



Pepita CARLES – Adam de Craponne, Salon de Pce (13)

## La Juliette du bar d'en face

Elle fait tourner la clé trois fois dans la serrure, "on ne sait jamais", comme elle dit toujours à sa mère, qui s'amuse de sa prudence excessive. Dehors, le soleil a déjà commencé à décliner, au vu des rayons dorés qui grignotent le carrelage de la salle d'attente. Elle soupire de soulagement à l'idée que, cette fois, elle ne conduira pas de nuit. Son dernier patient a annulé la consultation il y a à peine dix minutes mais elle ne va pas s'en plaindre, nombreux sont ceux qui ne prennent même pas la peine de téléphoner. Et puis ça l'a fait sourire, le motif : son jeune patient vient d'obtenir un diplôme "contre toute attente", et il tient à le fêter dignement. Jamais elle n'aurait annulé un rendez-vous médical pour une fête, mais il a le mérite d'être honnête. Elle s'aperçoit soudain qu'elle court presque vers sa voiture, la brise lui pique les joues et l'oblige à ralentir. Il faut dire que cela doit faire des mois qu'elle n'a pas fini sa journée si tôt. Sitôt qu'elle met le contact, la radio vomit un mauvais rap en flots assourdissants. Elle esquisse un geste pour l'éteindre, et puis se ravise. Pour elle aussi, après tout, c'est la fête ce soir.

Elle s'étudie dans le miroir, essaie de déterminer quelle couleur de fard à paupière irait le mieux avec sa robe, et opte pour le "gris ombragé" même si elle n'est pas totalement satisfaite, de toute façon elle se sent déjà trop vieille pour sortir. Tout en glissant des plaquettes de cachets dans son sac à main (réflexe de médecin), elle se demande ce que c'est *trop vieille pour sortir*. Elle convient avec un sourire que c'est une construction sociale, et rajoute une couche de rouge-à-lèvres-effet-pulpant devant le miroir de l'entrée. Une fois dans la rue, ses pas la mènent tout naturellement vers la place du marché, où deux bars qui rivalisent quotidiennement de couleurs et de musiques se font face. C'est une tradition tacite : chaque habitant de la ville a choisi son camp et n'en changera jamais. Elle aime bien venir ici, elle a l'impression d'appartenir à une communauté en se mélangeant aux habitués. Elle aussi a son bar chouchou, auquel elle



Pepita CARLES – Adam de Craponne, Salon de Pce (13)

n'a jamais fait d'infidélités, en quinze ans de loyaux services. Ses bottines à talons claquent sur le sol alors qu'elle approche de la place. Elle adore ce bruit sec, elle a l'impression d'être une grande dame. Elle prend la dernière intersection et... Et le bar, son bar, n'est pas. Ou plutôt : ses chaises sont empilées devant ses volets roulants rabattus jusqu'au sol. Seuls un sac plastique et quelques feuilles mortes volettent au pied des chaises qui ont perdu toute leur éclat. Elle reste un instant abasourdie, s'approche tout de même afin de déchiffrer le petit mot scotché sur la ferraille. "En congé", annonce-t-il sobrement, comme si cela ne risquait pas de déclencher une guerre civile. Elle s'apprête à rebrousser chemin quand la musique d'en face retient son attention. Non, elle ne peut pas... Ce serait trahir sa famille... Elle se sent telle Juliette se rendant clandestinement chez les Montaigu. Mais elle a terriblement envie de cette soirée, pour une fois qu'elle en a le temps... Alors la voilà, silhouette solitaire, rassembler son courage et se diriger vers le bar "Le Hasard".

Elle doit bien reconnaître que l'ambiance à l'intérieur n'est guère différente de celle de son bar habituel. Les gens s'y bousculent avec la même maladresse, s'enivrent avec le même enthousiasme et parlent avec le même accent. Elle se fraie un passage jusqu'au comptoir, commande un verre de vin rouge, qu'elle boit lentement, en observant les nouveaux visages à travers le ballon. Peu à peu, ses muscles se détendent, elle se laisse aller à l'inconnu pas si étranger qu'est ce lieu grouillant de vie. La musique, sans surprise, est trop forte, mais elle aime, comme dans sa voiture. Elle balance nonchalamment ses pieds sous le tabouret. Elle n'ose pas vraiment bouger, alors elle demande un autre verre, et le déguste aussi lentement que le premier, en murmurant les paroles de la chanson ringarde qui est diffusée. Au troisième verre, elle renverse un peu de vin sur sa robe, rouspète et se met en quête des toilettes. Elle songe à cette scène du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, et répète pour elle-même "Vingte-sur-vingte !", ce qui au moins la fait sourire. Elle sait bien qu'aucun homme ne l'attend là-bas. En effet, les sanitaires n'ont rien de romantiques et elle se dépêche d'éponger la tache. C'est en sortant qu'elle le voit.



Pepita CARLES – Adam de Craponne, Salon de P<sup>ce</sup> (13)

Il détonne à la manière d'un silence profond au milieu des rires qui fusent de toutes parts. Il est grand, ou peut-être est-il petit, elle ne sait pas, ça lui est égal. Il a le visage des hommes timides, ce visage fermé mais ouvert pour ceux qui savent le lire. Elle le lit d'emblée mieux que personne. Elle avance vers lui, elle ne sait pas ce qu'elle va faire, elle ne sait plus rien, son cœur bat dans ses tempes et ses mains tremblent, elle a l'impression d'avoir seize ans. Oui, mais seize ans passés sans lui, et il est temps de le rencontrer. Elle fend des groupes, marche droit, elle s'en félicite d'ailleurs, après trois verres. Elle n'a que faire de séparer des discussions, de toute façon personne ne s'entend. On dirait qu'il l'attend, planté au milieu des autres, qu'il l'a attendue toute sa vie, qu'il l'attendra encore, pendant le temps infini que dure son pèlerinage jusqu'à lui. Et puis elle y arrive.

- Bonsoir, dit-elle finalement.

Et ce mot si simple, ce mot de tous les jours, lui semble en cet instant le plus beau de la langue française. Elle l'entend à peine la saluer en retour. Entre les rais de lumières, elle peut voir qu'il lui sourit. Ils se sourient comme ça, bêtement, comme des adolescents. Et puis la réalité les rattrape, la vilaine, elle n'est jamais loin. Si elle avait su avant que la réalité pouvait ressembler à ça. Si elle avait su que sa réalité pouvait parfois s'affranchir des ordonnances et des auscultations pour se transformer en une invitation. Comme accordés par des forces qui les dépassent, ils se tournent en un même mouvement vers l'une des rares tables encore inoccupées. Elle ne sait pas si elle doit parler ou se taire, elle sait juste que ce moment est particulier, de ceux qu'elle n'oubliera pas. Elle le détaille, alors qu'il passe sa commande. Et puisqu'il semble disposé à lancer la conversation, elle le laisse parler de lui, un peu, beaucoup, à la folie. Il lui raconte confusément, comme s'il voulait rattraper le temps perdu, toutes ces années où ils ne se sont pas connus. Elle, elle le regarde et sent une étrange douceur se poser en un châle rassurant sur ses épaules, parfois seulement elle lui pose des questions. Une seule, en réalité, l'obsède :

- Et ce soir, qu'est-ce que tu fais là ?

Elle a peur de la réponse, elle a peur des mots qui blessent, des mots comme "j'attends ma fiancée", "elle est toujours en retard", des mots qui laisseraient entendre qu'il n'est pas l'homme de sa vie. Mais non. La réponse du bel inconnu, voyez-vous, je vous la



**Pepita CARLES** – Adam de Craponne, Salon de P<sup>ce</sup> (13)

donne car vous m'êtes sympathique. Vous conviendrez alors, tout comme moi, que le bar du Hasard porte bien son nom :

- Un de mes amis vient d'obtenir son diplôme, il en a séché un rendez-vous médical pour faire la fête ! Je me suis enfui, je m'ennuyais. (Silence.) Et peut-être que je devais te rencontrer.

**Pepita CARLES**